

### L'ÉDITO

Par l'équipe adiam Solidarité

Très chères amies, très chers amis,

Nous sommes très heureux de vous retrouver pour cette nouvelle parution du Petit journal, à l'occasion de la fête de Pourim et tenions à vous remercier sincèrement pour toutes vos participations. C'est avec un immense plaisir que nous découvrons les trésors que vous nous envoyez régulièrement.

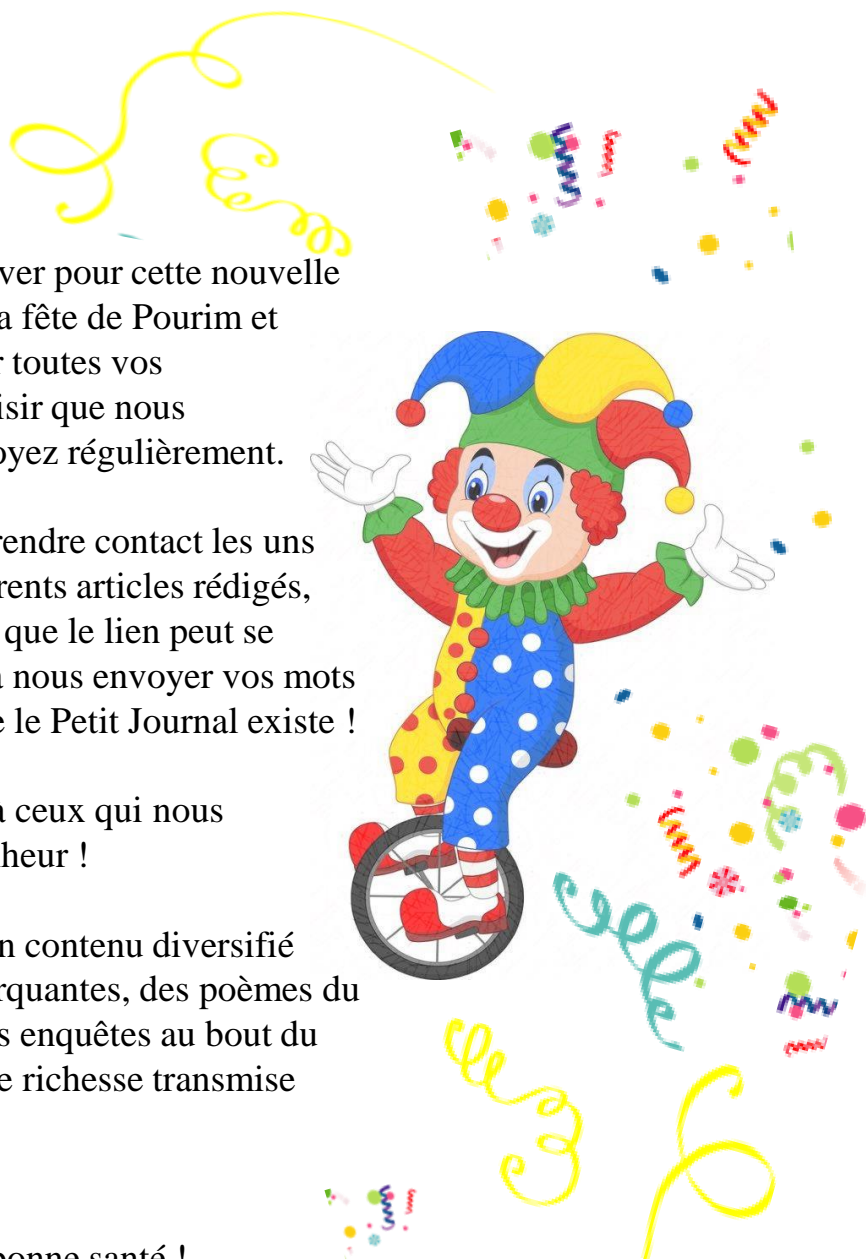
Aussi, vous avez été plusieurs à vouloir prendre contact les uns avec les autres pour échanger sur les différents articles rédigés, cela nous réchauffe le cœur car c'est ainsi que le lien peut se maintenir. Alors n'hésitez pas, continuez à nous envoyer vos mots et échanger entre vous, c'est pour cela que le Petit Journal existe !

Nous souhaitons également la bienvenue à ceux qui nous rejoignent. La famille s'agrandit, quel bonheur !

Dans ce présent numéro, vous trouverez un contenu diversifié avec des fragments de vie, des images marquantes, des poèmes du quotidien, des textes aimés et partagés, des enquêtes au bout du monde et des expériences à la maison. Une richesse transmise dans le respect de vos singularités.

Très bonne lecture !

Hag Pourim sameah et tous nos vœux de bonne santé !



### LA CITATION DU JOUR

« Il n'y a point de déguisement qui puisse longtemps cacher l'amour où il est, ni le feindre où il n'est pas. »

François de La Rochefoucauld

*Réflexions ou Sentences et Maximes morales, 1664.*

### UN MOT EN YIDDISH, c'est toute une histoire...

Par Margaux Bernard (Psychologue)

אסתרס שטילקייט – *Le silence d'Esther* – Esters shtilkayt

Esther, en sortant du silence a permis au peuple juif d'être sauvé. C'est cet écrit, la Meguila d'Esther, qui fait la tradition de Pourim. Voici l'importance d'écrire, ce que vous faites au travers de ce petit journal, afin de laisser des traces aux générations futures, poursuivre nos traditions et ainsi, continuer d'exister.

## RÉCETTE DÉ CVISINE – Une recette à lire à voix haute !

Extrait de *Lé Bon Récette Chvoisi dé la Cvisine Yiddish*, de Mamie Goldé.

Comme vous l'avez compris : c'est Pourim ! En cette fête de joie et d'allégresse, l'un des personnages est la risée de tous : Aman, le vizir du roi Assuérus. Aman ordonna la destruction de la communauté juive. La reine Esther accompagnée du rusé Mardochée, son cousin, réussirent à déjouer le plan du vizir.

Aussi étonnant que cela puisse paraître, la tradition est de manger des oreilles d'Aman sous forme de gâteaux. Celles-ci seraient dégustées depuis le XVIème siècle.

Pourquoi faire des oreilles d'un malveillant une sucrerie ? Différentes explications circulent. La liste des hypothèses est étendue, en voici quelques-unes. Certaines ont trait à la forme de cette pâtisserie qui recèle en son centre, caché du regard, son contenu ; tout comme Esther a caché son identité pour mieux la protéger et, ainsi, sauver son peuple. D'autres font référence à Aman lui-même. Manger ses oreilles seraient comme une destruction symbolique de cet affreux personnage.

Voici donc la recette des Oreilles d'Aman, *Oznei Haman* en hébreu, *Hamantaschen* en yiddish, racontée par Mamie Goldé.



### Leï ongrédion :

la pate dé h'alé  
dé la confiture di preineoye  
dé la farine  
di lé  
dé jeune dé éfs  
di pavot  
di preineoye

### Lé recette :

Prénéi la patte dé halé : fair du petit boulle comme dé ping-pong.

Etaléi avec a roulou qué ça sera ronde,  
metéi au millieu dé la confiture dé preineoye.

Coléi lé trois ongles di triangle.

Mettéi a pétit peu di farine sir la plaque.

Avec a jeune dé éfs et méttéi au four 40 minites.

Avec di pavot, 2 cvuillère di miel, méttéi ½ litre dé lé.

Remouéi jousque c'est a peux épais.

Etaléi au millieu de la pate et coléi le ronde comme a triangle.

Rajoutéi di pavot ou di confiture dé preineoye.

*Vala, a bon appétite.*

## POINT CULTURE – Pourim et le théâtre

Par Déborah Gutmann

Tout le monde s’amuse aujourd’hui  
C’est notre fête de Pourim !

*URIM – BURIM – GURIM – DURIM –*  
*Chantez un petit air de Pourim !*

Offrir des cadeaux à cette date  
Nous rappelle à tous de célébrer !  
*URIM – BURIM – ...*

Alors chantons tous et soyons heureux –  
Et faites tourner les crécelles toute la journée  
*URIM – BURIM – ...*

### אורים-בורים

Lomir ale zayn tsufridn,  
S'iz a yontef haynt bay yidn;  
Urim-burim, gurim-durim –  
Zingt a lidele fun purim.

Lomir zikh matones shenken,  
Yontef purim tsu gedanken –  
Urim-burim ...

Lomir zingen un zikh freyen,  
Un dem grager dreyen, dreyen –  
Urim-burim ...

Text: I. KAMINSKI  
Music: MICHL GELBART

לאמיר אלע זיין צופרידן,  
ס'איז א יום-טוב הינטט בני יידן:  
אורים-בורים, גורים-דורים –  
זינגט א לידעלע פון פורים.

לאמיר זיך מתנות שענקען,  
יום-טוב פורים צו געדענקען –  
אורים-בורים ...

לאמיר זינגען און זיך פרייען  
און דעם גראגער דרייען, דרייען –  
אורים-בורים ...

ווערטער: י. קאמינסקי  
מוזיק: מיכל גילברט

### Du Pourim Shpil au théâtre yiddish

À Pourim on chante, mais surtout : on joue ! Jouer des petites pièces de théâtre, des *Pourim Shpil*, dans lesquelles on détourne, on déguise le récit inscrit dans le rouleau d'Esther (*Méguilat Esther*) est l'une des traditions.

Ces petites pièces de théâtre sont façonnées de tous les arts de la scène, on y joue, danse, chante, mime et s'y déguise. Au cœur de ces pièces, les histoires détournées et croisées des récits bibliques et de l'actualité. Petites satires, les *Pourim Shpil* représentent ce qui parfois ne peut se dire.

Ces *Pourim Shpil* seraient à l'origine de tout le théâtre yiddish créé au XVIII<sup>ème</sup> siècle. Ce que le Klezmer est à la musique, le théâtre yiddish l'est au théâtre : un art singulier de la culture juive. Le théâtre yiddish, né au Moyen Âge est à la fois inspiré par toute la tradition chrétienne du théâtre (troubadours, mystères, moralité...), par la Commedia dell'arte, mais aussi par la fête de Pourim. Cette triple origine en fait un théâtre riche des formes du monde dans lequel il se produit, tout en faisant avec ses racines bibliques.

Itsik Manguer, ce grand auteur-poète yiddish, inspiré par l'histoire de la fête, a réécrit sa propre Méguila en 1965 : un *Pourim Shpil* en deux actes intitulé *La Meguila d'Itsik\**. Une comédie musicale détonante, incisive, dans la pure tradition du *Pourim Shpil*.

### Théâtre vivant, yiddish vivant

Le théâtre yiddish s'est imposé dans le monde moderne. De grands auteurs, comme Franz Kafka, ont été de fervents passionnés de cette forme théâtrale. Dans ses carnets, particulièrement sur celui de l'année 1911, Kafka critique, écrit et pense ce théâtre vivant. Une rencontre marque l'écrivain, il s'agit de Löwy, un comédien né à Varsovie dans une famille de hassidim. Löwy, conteur hors pair, était pour Kafka un trésor de récits. Il remplissait ses cahiers des contes yiddish, histoires talmudiques et fragments du quotidien de la vie polonaise que lui transmettait Löwy. Kafka était touché par cet homme qui incarnait une judéité affirmée et vivante, transmise de vive voix.

**Aujourd'hui**, le théâtre yiddish n'a pas dit son dernier mot. De petites troupes, amatrices ou non, continuent de se produire et de créer des formes théâtrales dans l'héritage du théâtre yiddish : transmission, distraction et enseignement. Nous pensons au Troim Teater, au Luftteater à Strasbourg, à la troupe de Rafi Goldwasser ou les Boubas de Yaël Tama, toutes deux au Centre Medem Arbeter-Ring. Vivement que les théâtres nous ouvrent à nouveau leurs portes !

\*Itsik Manguer, *La Meguila d'Itsik*, édition bilingue yiddish-français, Centre Medem Arbeter-Ring



## POUR ALLER PLUS LOIN – Pourim-lid & humour juif !

Extraits de *Dictionnaire amoureux de l'Humour juif*, Adam Biro.

« [...] “Le *purim-shpil* est le miroir vivant des dimensions contradictoires et multiples de la culture ashkénaze” écrit Jean Baumgarten dans le *Yivo Encyclopedia of Jews in Eastern Europe*. Et j’y ajouterais, quant à moi, que nous sommes, avec le *purim-shpil*, à une authentique et très ancienne manifestation de l’humour juif. [...]

Le *purim-lid*, la chanson qui, au début, servait d’introduction au *purim-shpil*, a acquis, avec le temps, de l’indépendance. Elle se moquait de tout, de la Bible, des prières, du mariage, etc. Et elle chantait les louanges de l’ivresse et des femmes.

*Haynt iz purem / morgn oys, /  
gib mir a gratza /  
un shmays mikh aroys*

*Aujourd’hui c’est Purim, demain c’est fini, donne-moi une pièce de monnaie et fiche-moi à la porte.*

[...] Les masques, mimes, textes, déguisements, canulars, improvisations, mimes accompagnés par la musique... voici, selon tous les auteurs, l’origine du théâtre yiddish, puis, osons aller jusque-là, l’une des origines de l’opérette et de la comédie musicale américaine. »

## PETITES HISTOIRES DRÔLES

Extraits de *L’humour juif expliqué à ma mère*, Franck Médioni.

Quelle est la différence  
entre Dieu et un Juif ?  
Dieu sait tout.  
Un Juif sait tout mieux.

J’ai dit à mon dentiste que mes  
dents devenaient jaunes. Il m’a  
dit de porter une cravate marron  
(Rodney Dangerfield)

Hier, j’ai rencontré mon  
psy dans la rue avec son  
divan sur le dos. J’ai  
exprimé mon étonnement.  
« C’est une urgence ! »,  
m’a-t-il expliqué.

Je viens de me faire une nouvelle idée de l’éternité.  
(Albert Einstein – remarque faite à son voisin de table en écoutant d’interminables discours lors d’un dîner donné en son honneur à la National Academy of Science)

## HUMOUR EN IMAGES

Partagé par Betty Elkaïm (Directrice de l’adiah Solidarité)



Ils quittent le Musée,  
ils n’en peuvent plus de ne plus voir personne !



## V O S C O N T R I B U T I O N S

Un texte, un mot, une histoire, une image et autres petits trésors.

### LES PETITS BONHEURS DU PRINTEMPS

Par Aline Spatzierer née Rybak

Un matin, j'ouvre la fenêtre du salon : un éblouissement, un prunier rempli de petites fleurs blanches ! Cet arbre hier n'avait que des petites feuilles vertes ! Que s'est-il passé cette nuit ?



Pourquoi je n'étais pas là au moment de l'éclosion ?  
« Elles font cela en douce » pour échapper aux regards curieux.

Je reste debout, accrochée à la poignée de la fenêtre, je pense que cet arbre continuera, en dépit des guerres à vivre, à nous narguer !

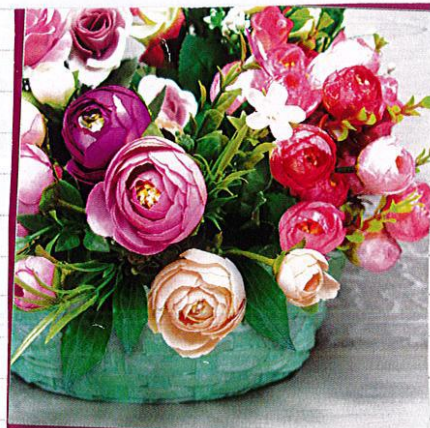
Ce prunier est heureux, il attend le printemps, les prunes viendront, comme chaque année et les oiseaux s'en délecteront une saison après l'autre.

### BOUQUETS D'AMOUREUX & Souvenirs D'enfance non Vada et Françoise

Tout d'abord merci à l'équipe de L'ADIAN et  
particulièrement à Yvonne et BERNARD qui à la  
gentillesse de venir à mon domicile prendre  
les photos de mes réalisations.



Pour les vénérables  
Amoureux voici quelques  
bouquets de Bonheur  
pour le 5+ va Pentin



La composition des  
Bouquets et la couleur  
des fleurs est aussi  
une de mes grandes  
passions.

Cette date de 1944, j'étais dans.  
Par l'intermédiaire d'un organisme, l'OSE,  
des familles belges recevaient des enfants  
orphelins.



Voici un moment chez moi et  
mon NICKOLA à Wolbe  
si l'on va par de Bruxelles



Mon Petit frère Bernard,  
chez la Catherine L'Escaut le lait



Voici toute la famille  
Pipine José, leur fille  
mimi et moi et Tonton.

un jour de Gati.  
Pendant de longues  
années j'y retournais  
en vacances.

J'en garde un  
souvenir magnifique Nodel

## LES PETITES MESANGES ET AUTRES POEMES

Partagés Nadine Malan

### DES VERBES TOMBÉS DANS L'OUBLI ?... *Fernand Dupuy*

Sais-tu que... Le chien aboie quand le cheval hennit et que beugle le bœuf et meugle la vache ?  
Que l'hirondelle gazouille, la colombe roucoule et le pinson ramage.  
Que les moineaux piaillent, le faisan et l'oie criaillent quand le dindon glousse.  
Que la grenouille coasse mais le corbeau croasse et la pie jacasse.  
Et que le chat comme le tigre miaule, l'éléphant barrit, l'âne braie, mais le cerf rait.  
Que le mouton bêle évidemment et bourdonne l'abeille, brame la biche quand le loup hurle.

Tu sais, bien sûr, tous ces cris-là mais sais-tu ?

Que si le canard nasille, les canards nasillardent, que le bouc ou la chèvre chevrote, que le hibou hulule mais que la chouette, elle, chuinte, que le paon braille et que l'aigle trompette ?..

Sais-tu encore... que si la tourterelle roucoule, le ramier caracoule et que la bécasse croule, que la perdrix cacabe, que la cigogne craquette et que si le corbeau croasse, la corneille corbine, et que le lapin glapit quand le lièvre vagit ?

Tu sais tout cela ? Bien.

Mais sais-tu que l'alouette grisolle ? Tu ne le savais pas ? Et, peut-être, ne sais-tu pas davantage que le pivert picasse ?

C'est excusable !

Ou que le sanglier grommelle, que le chameau blatère.

Tu ne sais pas non plus (peut-être) que la huppe pupule. (Et je ne sais pas non plus si on l'appelle en Limousin la pépue parce qu'elle pupule ou parce qu'elle fait son nid avec de la chose qui pue.

Qu'importe ! Mais c'est joli : la huppe pupule !)

Et encore, sais-tu que la souris, la petite souris grise... Devine !? La petite souris grise chicote ! Hé oui ! Avoue qu'il serait dommage d'ignorer que la souris chicote et plus dommage encore de ne pas savoir, que le geai cajole ou que la mésange zinzinule! Comme la fauvette d'ailleurs !

En lisant ce texte de Fernand Dupuy  
Des verbes tombés dans l'oubli...  
"L'Albine : scènes de la vie en Limousin et  
en Périgord vert"

J'ai découvert que les petites mésanges qui  
picorent les graines de tournesol sur mon  
balcon s'annoncent en zinzinulant.  
Je vous fais partager ce texte que j'ai trouvé  
fort intéressant.

Date de parution : 19/11/2001 comme roman  
régional.

## JEU EN IMAGES

Proposé par  
Rolande Broder

### Êtes-vous déjà passés par là ?

Lors de ses divers séjours en France, Rolande a pris les trois photos ci-contre.

Vous feraient-elles penser à certains lieux ? Si oui, lesquels ?

*\*Nous vous communiquerons les réponses dans le numéro suivant.*



Photo 1 : \_\_\_\_\_

## HENRI IV !

Par Claude Pierre Yaèche

*C'est l'histoire d'un Monsieur bouleversé qui va voir son psychiatre :*

- Ecoutez, je ne dors plus, je ne mange plus...
- Qu'est-ce qui vous arrive ?
- C'est à cause de mon voisin : il me prend pour Henri IV !
- Ah ? Vous devriez pourtant en être flatté !
- Oui, c'est vrai au fond il est très gentil, il vient tous les jours, fait mes

commissions, se plie en quatre...

« Bonjour mon bon roi Henri » ...

Tous les dimanches il m'apporte la poule au pot comme pour Henri IV...

- Bon, c'est formidable ! Mais alors qu'est-ce que vous avez contre lui ?

- C'est son nom.

- Mais encore, comment s'appelle-t-il ?

-Ravaillac !



## PLUS ON EST DE FOUS, PLUS ON RIT !

Par Victor Verba

Deux fous sont dans une cellule.  
L'un d'eux dit à l'autre : « Allonge-toi par terre sur le ventre. »

Le second s'exécute et s'allonge.  
Le premier lui monte dessus, et commence à lui sauter sur le dos en comptant à haute voix :  
« 10 ! 1000 ! 10 000 ! 1 Million ! 10 Millions ! »

L'homme au sol se met à hurler.  
Un gardien surgit dans la cellule : « Mais que faites-vous ? Arrêtez tout de suite, vous lui faites mal ! »

Le premier fou rétorque alors :  
« Il m'a toujours dit que si j'avais un problème, je pourrais compter sur lui ! »

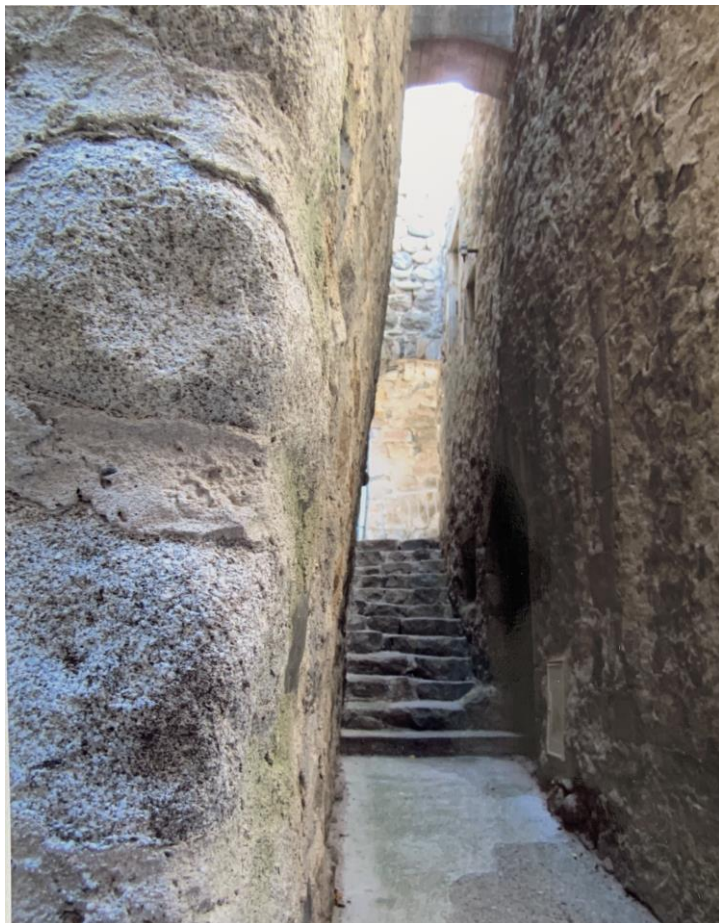


Photo 2 : \_\_\_\_\_

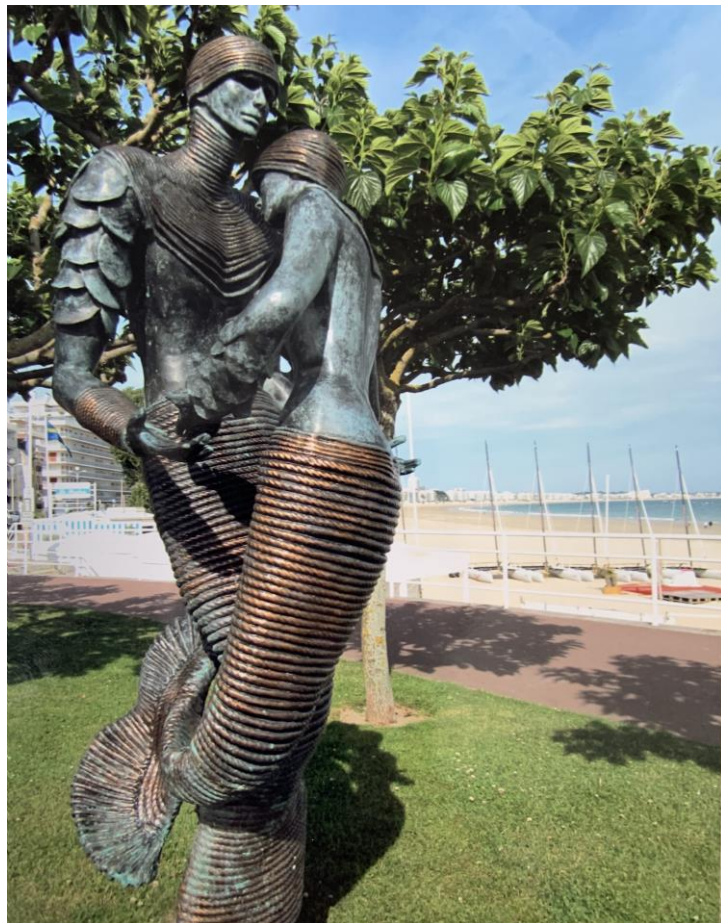


Photo 3 : \_\_\_\_\_

## UN POÈME

Envoyé par Nelly Scharapan

*Je vous envoie ce poème  
d'Yves Duteil qui m'a paru  
rafraîchissant par sa  
légèreté et son humour, ce  
dont nous avons tous besoin  
actuellement...*

Loin des vieux livres de gram-  
maire,  
Écoutez comment un beau soir,  
Ma mère m'enseigna les  
mystères  
Du verbe "être" et du verbe  
"avoir".

Parmi mes meilleurs auxiliaires,  
Il est deux verbes originaux.  
Avoir et Être étaient deux frères  
Que j'ai connus dès le berceau.

Bien qu'opposés de caractères,  
On pouvait les croire jumeaux,  
Tant leur histoire est singulière.  
Mais ces deux frères étaient  
rivaux.

Ce qu'Avoir aurait voulu être  
Être voulait toujours l'avoir.  
À ne vouloir ni dieu ni maître,  
Le verbe Être s'est fait avoir.

Son frère Avoir était en banque  
Et faisait un grand numéro,  
Alors qu'Être, toujours en manque  
Souffrait beaucoup dans son ego.

Pendant qu'Être apprenait à lire  
Et faisait ses humanités,  
De son côté sans rien lui dire  
Avoir apprenait à compter.

Et il amassait des fortunes  
En avoirs, en liquidités,  
Pendant qu'Être, un peu dans la  
lune  
S'était laissé déposséder.

Avoir était ostentatoire  
Lorsqu'il se montrait généreux,  
Être en revanche, et c'est notoire,  
Est bien souvent présomptueux.

Avoir voyage en classe Affaires.  
Il met tous ses titres à l'abri.  
Alors qu'Être est plus débonnaire,  
Il ne gardera rien pour lui.

Sa richesse est tout intérieure,  
Ce sont les choses de l'esprit.  
Le verbe Être est tout en pudeur  
Et sa noblesse est à ce prix.

Un jour à force de chimères  
Pour parvenir à un accord,  
Entre verbes ça peut se faire,  
Ils conjugueront leurs efforts.

Et pour ne pas perdre la face  
Au milieu des mots rassemblés,  
Ils se sont répartis les tâches  
Pour enfin se réconcilier.

Le verbe Avoir a besoin d'Être  
Parce qu'être, c'est exister.  
Le verbe Être a besoin d'avoirs  
Pour enrichir ses bons côtés.

Et de palabres interminables  
En arguties alambiquées,  
Nos deux frères inséparables  
Ont pu être et avoir été.

Oublie ton passé, qu'il soit  
simple ou composé,

Participe à ton présent pour que  
ton futur soit plus que parfait....

## DU CÔTÉ DES « POLACOS » DE CUBA, par Monique Kreps

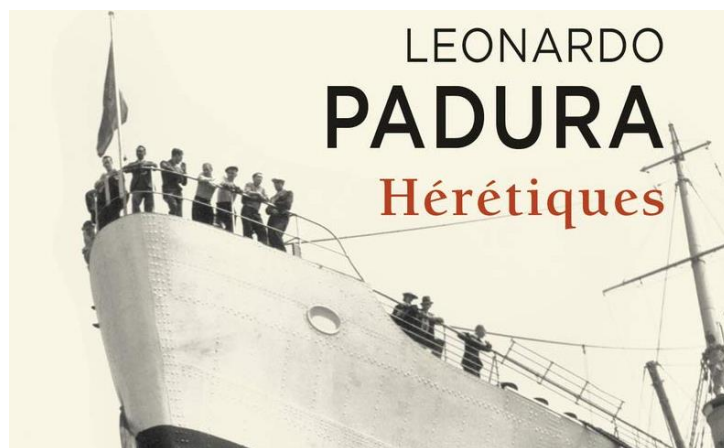
Peut-être avez-vous des membres de votre famille, qui dans les années 20 ont quitté la Pologne, pour un avenir meilleur aux États Unis et qui aboutirent à Cuba. Pour moi, c'étaient des oncles nés à Opole en Silésie. Je ne m'étais pas vraiment intéressée à cette histoire juive cubaine dont les origines remontent au 15ème siècle. Un livre récent\* d'un écrivain et journaliste cubain, auteur de romans policiers, Leonardo Padura est venu combler cette lacune. Pour éclairer le contexte de ce roman, j'ai :

- analysé brièvement l'histoire des Juifs de Cuba
- retracé le douloureux périple du Saint-Louis
- et rappelé l'œuvre et parcours de l'auteur

Dans une fresque très riche à la fois policière, historique et sociale, Leonardo aborde la mémoire juive cubaine. S'il n'est pas Juif, il s'est bien documenté et évoque des événements cruciaux de l'histoire juive : les premiers pogromes, la nuit de cristal du 8 novembre 1938, l'odyssée du paquebot *Saint-Louis*, la Shoah, la spoliation des œuvres d'art avant et pendant la guerre... Surtout, l'auteur rend un vibrant hommage au libre arbitre et à tous les « hérétiques » qui osent s'opposer aux diktats de leur temps ou de leur communauté. Ainsi se réapproprie-t-il la figure de Rembrandt à l'heure des excommunications religieuses et des interdictions juives interdisant la peinture.

Ainsi *Hérétiques* est plus qu'un roman. Car l'auteur croise habilement la fiction à la grande histoire tout en adoptant le genre de l'enquête et en nous dévoilant une vision de la société cubaine de La Havane avec ses combats de coqs et une jeunesse en voie de marginalisation.

C'est l'inspecteur Mario Condé habitué des livres de Padura qui mène l'enquête. Ce flic macho à la retraite ex-stalinien déçu comme l'auteur par les résultats de la révolution castriste est missionné par d'Elias Kaminski, un peintre américain, qui recherche un tableau, une petite toile de Rembrandt ayant servi d'étude pour les Pèlerins d'Emmaüs (1648), Ce tableau était la propriété de ses grands-parents Isaias et Esther Kaminski qui avaient tenté d'émigrer à Cuba en embarquant à Hambourg sur le *Saint-Louis* qui ne put pas débarquer à la Havane ni d'ailleurs aux États-Unis. Les passagers durent retourner à Hambourg et furent déportés et assassinés. Seul le tableau est resté sur l'île. Quelqu'un s'en est emparé, il a disparu puis mystérieusement réapparu, au début des années 2000,



dans une salle des ventes londonienne où sa mise à prix a dépassé le million de dollars. « *Ce que je veux savoir*, dit Kaminski à Conde, *c'est ce qui est arrivé à ce tableau qui était une relique pour ma famille.*

Ils avaient pris avec eux ce tableau conservé dans la famille depuis le XVIIe siècle. « *Une sorte d'assurance-vie* », explique Elias Kaminski à Conde. S'il le récupère, il ne veut pas d'argent et pense plutôt le donner soit au Musée de l'Holocauste de Berlin, au Musée de Rembrandt, au Musée juif d'Amsterdam. Sans être fanatique des polars celui-ci m'a tenu en haleine principalement pour cette histoire juive mais également pour ce qu'il révèle de la société cubaine. On pourrait en dire beaucoup plus notamment sur les relations des Juifs sous les différentes dictatures y compris celle de Castro.

### La communauté juive à Cuba : passé et présent

La première implantation d'une communauté juive à Cuba date du XVIe siècle avec des Séfarades fuyant l'Inquisition. Au cours des premières décennies du XXe siècle, des juifs séfarades, expulsés de Turquie et du Moyen-Orient arrivèrent à Cuba. Ils établirent une organisation communautaire avec l'achat d'un cimetière reconnu actuellement pour ses valeurs historiques.

Ils furent suivis, dans les années 1920, par des immigrants ashkénazes, provenant de l'Europe de l'Est, pour la plupart des Polonais, Russes, Tchèques et Hongrois appauvris, qui ont été baptisés *Polacos* par les Cubains, indépendamment de leur lieu d'origine. Fabio Grobart (1905-1994), fonde avec trois autres Juifs ashkénazes le parti communiste de Cuba.

En 1925, l'île dénombrait environ huit mille juifs. Face aux persécutions nazies Cuba a accueilli plus de réfugiés qu'aucun autre pays d'Amérique latine, selon l'historien américain Robert M. Levine, auteur de *Tropical Diaspora : The Jewish Experience in Cuba* (University Press of Florida). Le Saint Louis est une

exception ce qui fait dire à l'auteur « *que cet épisode est l'un des plus honteux et lamentable de la politique de tout le 20<sup>ème</sup> siècle* ». Depuis les Etats-Unis ont présenté leurs excuses aux Juifs mais pas à Cuba.

Après la seconde guerre mondiale, la communauté juive havanaise s'est stabilisée et s'est intégrée à la société cubaine. À l'époque, le restaurant Moishe Pipik ("nombril de Moïse") était casher, les cafés Lily et Boris proposaient des pâtisseries de la Mitteleuropa. Les Juifs étaient dans l'ensemble des gens aisés, comme en témoignent les mausolées imposants dans le cimetière de Guanabacoa... Mais, au sein de la communauté juive, on trouvait également des gens peu fréquentables, tels que Meyer Lansky, le « cerveau » de la mafia, venu blanchir son argent à Cuba.



Avant l'arrivée de Fidel Castro au pouvoir, en 1959, la communauté juive comptait environ 15 000 membres (sur 6 millions d'habitants). Dans le cimetière juif, des mausolées imposants attestent de la prospérité des familles. Une stèle rend hommage à cinq « martyrs du Parti communiste cubain assassinés par la dictature du général Machado », président de Cuba entre 1925 et 1933.

Pour les Cubains, les juifs sont restés des « Polacos », même si les « Turcos », les séfarades, sont plus nombreux que les ashkénazes.

### *Les juifs sous le castrisme*

En 1959, si les Juifs étaient favorables à la révolution castriste après les années de dictature de Batista et ce ne fut pas le cas en 1960 avec la réforme urbaine. Elle favorisait les locataires contre les propriétaires, nationalisait les entreprises et collectivisait les écoles privées. Les religions étaient condamnées au nom de « l'athéisme scientifique », les croyants étaient victimes de discriminations à l'emploi, à l'école et privés d'accès à l'université.

En outre des camps étaient instaurés pour les dissidents politiques, les homosexuels, les religieux ou des Cubains souhaitant s'exiler.

Cela a abouti à l'exode de 90 % de la communauté, pour la plupart des chefs d'entreprise et professionnels, qui émigrèrent aux États-Unis notamment à Miami, d'autres vers l'Amérique latine, l'Europe, voire Israël.

Aujourd'hui la communauté juive cubaine est en pleine renaissance sous l'égide du mouvement Massorti. Après la chute du mur de Berlin, en 1992, la Constitution cubaine a été amendée et le concept d'Etat laïque a remplacé le dogme de l'athéisme. En 1998, un dialogue s'est amorcé à la suite d'une rencontre entre Fidel Castro et les dirigeants des différentes croyances. Aujourd'hui, séfarades et ashkénazes contribuent ensemble à la renaissance spirituelle, sociale et culturelle de la communauté.

### **Le « Saint-Louis »**

Au printemps 1939, un paquebot nommé *Saint-Louis* quittait le port de Hambourg avec, à son bord, 937 juifs principalement d'Europe de l'Est autorisés par le pouvoir nazi à émigrer. Ils ne purent débarquer à La Havane (ni aux Etats-Unis), faute d'autorisation, et furent obligés de retourner en Europe : seuls les 287 accueillis en Grande-Bretagne échappèrent à l'Holocauste. Cette tragédie a été rappelée dans un film britannique, *Le Voyage des damnés* (1976) de Stuart Rosenberg, qui évoque cet épisode douloureux du peuple juif.

### **Leonardo Padura**

L'arrivée de Padura dans la sphère littéraire marque un cap. Avec son Mario Conde, il crée un nouveau genre, le polar social. Mais il est également critique et n'a de cesse d'épingler les Cubains de sa génération, une île confite dans la corruption. Avant les années 90, dans le genre policier, très prisé sur l'île, les bons étaient révolutionnaires, les méchants de la racaille des bas-fonds. Avec Padura, les victimes peuvent être de hauts fonctionnaires, des étudiants ou des travestis. Le crime touche toutes les strates de la société, ce qui n'est pas forcément du goût de tous.

Les romans de Padura sont d'abord publiés hors de l'île, en Espagne pour déjouer la censure et grâce à une licence spéciale, ils sont réimprimés à Cuba, pour un tarif subventionné, ce qui permet aux Cubains d'y avoir accès. Lire Padura est donc permis depuis les années 90 prouvant l'amorce d'un dégel intellectuel.

C  
R  
I  
S  
É  
S

## POURIM EN MOTS

### VERTICAL

1. Quand on les porte, on ne nous reconnaît plus.
2. A la fin de l'histoire, elle deviendra reine et révélera son judaïsme caché jusque-là.
3. Il est l'oncle (ou cousin selon les récits). Le seul personnage de la cour à ne pas se prosterner devant Haman.
5. La fête préférée des ...
8. Celles d'Haman sont délicieuses (en hébreux) - *Indice : le mot se trouve p. 2 du Petit Journal.*

9

### HORIZONTAL

4. On le fête en ce moment.
6. Jouer en yiddish.
7. Ce que l'on boit jusqu'à ne plus distinguer le bon du mauvais.
9. A agiter pour couvrir la voix du lecteur lorsqu'est prononcé le nom de Haman.

## L'ÉCHANGE PEUT SE POURSUIVRE

Si vous souhaitez communiquer avec l'un de nos contributeurs, que nous remercions chaleureusement pour leurs participations, n'hésitez pas à nous le faire savoir : nous vous mettrons en contact !

### Les petites QUESTIONS-RÉPONSES

**La question de l'équipe Solidarité :** Que représente pour vous la fête de Pourim ?

**La réponse de Suzanne Pichard à la solidarité** qui demandait une très bonne recette de shtrudel : Shtrudel à la viande, shtrudel aux choux, shtrudel à la Kacha, shtrudel aux pommes, shtrudel au pavot, shtrudel tyrolien (non casher) ?  
« La confection d'un shtrudel nécessite un tour de main spécial... » \*Consulter : *Cuisine Juive, Ghettos modernes*, de Edouard de Pomiane, Albin Michel éditeur, juillet 1929.

**Nous sommes impatients de lire vos réactions, suggestions et surtout vos partages !** Pour cela, **vous trouverez un COUPON RÉPONSE** à nous retourner dans l'enveloppe jointe. Pour être publié(e)s il suffit de cocher la case !

### Petit Journal du Jeudi

Édité par adiam Solidarité

42, rue Le Peletier 75009 Paris – 06 64 18 34 73

Courriel : lesjeudis@adiam.net

avec le soutien de la Fondation pour la Mémoire de la Shoah (F.M.S.) et de la Claims Conference

**Publication et rédaction :** Betty Elkaïm (Directrice), Alexandra Choukroun, Margaux Bernard, Thibault Deraï, Déborah Gutmann.

**Contributions :** Rolande Broder, Nadia Chtromberg, Monique Kreps, Nadine Malan, Suzanne Pichard, Nelly Scharapan, Aline Spatzierer, Victor Verba, Claude Pierre Yaèche.

**Mise en page :** Déborah Gutmann.